La démolition du Sacré Cœur.

Que réclame un parigot dans un vœu à la municipalité, au prétexte qu’il est laid et qu’il a été édifié à la gloire des Versaillais, assassins de la commune.

Pas d’soucis les grenouilles de bénitiers d’la Butte et d’ailleurs, les socialos qui squattent l’hôtel de ville n’sont pas des communards et y’a aucune chance qu’ils le deviennent.

Faut s’rappeler l’expo sur c’te révolution populaire dans ses locaux.

Ousque les révolutionnaires étaient représentés par des fiches anthropométriques avec les gueules qui vont avec.

Alors que la soldatesque de Versailles s’payait l’beau rôle avec des poses avantageuses.

À gerber.

Paraît aussi qu’tous les ans à la date anniversaire des massacres perpétrés par les tueurs de Thiers, des anars taguent joyeusement la motte de saindoux pour se rappeler au bon souv’nir des p’tits bourgeois ratichons parigots.

Et les descendants des massacreurs du peuple de Paris.

Une idée camarades, camarades auditrices, auditeurs, pour occuper cette belle journée ousque l’on chante « Le temps des c’rises ».

Formons nos bataillons de tagueurs et avanti popolo !

Sus à c’tas d’pierres qui nous nargue depuis 147 ans !

Si on n’peut pas l’détruire tout d’suite, on peut l’salir tout d’suite !

Et ainsi rappeler aux Parisiens dont la mémoire a été lobotomisée par un enseignement public qui reste coi sur c’te période de l’histoire populaire.

Qui n’a pas seulement ensanglantée la capitale mais plusieurs grandes villes de c’biau pays de crapules ecclésiastiques et républicaines.

Qui sont toujours là pour massacrer nos fils, filles et compagnes au moindre cri de révolte.

Quand un candidat à l’élection présidentielle proclame sa foi chrétienne…

Pour postuler à la magistrature suprême d’une république laïque…

On reste sur le prose.

Ce candidat qui truque, qui vole son pays, qui se renie en disant tout et son contraire au fil de ses prestations pour réclamer le suffrage du bon peuple de couillons qui vient applaudir ses mensonges.

Marrant, qu’en plus, il est châtelain.

Après la révolution, ils n’en restaient pas beaucoup à battre le pav’ton.

Alors les bourgeois ou autres nouveaux riches politiques ont investi dans l’échauguette.

Parfois même en rach’tant à des aristos dans l’besoin leurs titres en plus de leurs châteaux, voir Giscard qui s’dit d’Estaing…

M’enfin, pour beaucoup, le castel suffit.

Que c’est l’cas du Fillon en douce de service.

On comprend mieux sa soif inextinguible de thunes.

Ça coûte les vielles pierres.

Si on n’veut pas vivre dans un manoir hanté d’chauves souris.

Pis les terres qui vont avec et les dépendances…

Chauffage et tout l’tintouin.

Pis l’personnel.

Pis, pis, pis.

Alors on pique dans la caisse.

Quand on veut vivre plus haut qu’son cul…

Sentence la sagesse populaire.

Et pour quelques uns qui s’font prendre la main dans l’pot d’confiote, combien finissent tranquillement leurs jours aux frais de la République.

Dîtes, combien ?

Mais je cause, je cause et le Sacré non de Dieu de bordel à cul d’ sainte vierge enceinte de Sacré Cœur !?

Oui, j’y pense.

Parigot, je n’l’aime pas non plus à la r’semblance de c’parigot tête de veauMoi même et toute seule je crie faut plus d’tout ça, faut plus de rien et surtout pas c’t’horreur architecturale c’t’horreur architecturale et charcutière qui écrabouille la jolie et gracile colline de Montmertre qu’on chantait dans les temps anciens.